

et des combats singuliers, pour chacun desquels des prix sont décernés par des juges désignés.

Pour rappeler à la jeunesse oublieuse et légère la gravité qui sied au milieu de pareilles fêtes, des personnes sont chargées de pousser d'intervalle en intervalle, des cris perçants que l'on appelle *cris des âmes*. Aussi tout se passe-t-il, dans ces jours solennels, avec beaucoup d'ordre, et jusqu'aux danses des jeunes gens semblent respirer quelque chose de triste et de douloureux. Les jours suivants, le repos particulier est remplacé par des festins publics accompagnés des mêmes jeux et des mêmes combats que le premier jour. C'est durant ces jours, qu'en plusieurs endroits, les morts sont promenés d'une bourgade à l'autre et partout sont reçus avec de grandes démonstrations de douleur et de tendresse. Toutes ces marches et processions se font en cadence, au son des instruments, accompagnés des chants des voix les plus belles et les plus fraîches

Ces imposantes cérémonies se terminent par la visite à la salle du conseil. Cette salle immense où se sont débattus les grands intérêts de la patrie, qui a retenti des accents des orateurs qui ont cessé de vivre, est ornée avec un soin tout particulier. On y arrive en procession avec une gravité plus imposante encore que dans les précédentes. Les ossements des morts sont suspendus aux murs dans leurs peaux de castors, et au-dessus, chacun place les présents qui sont destinés à les rejoindre dans le tombeau où bientôt ils seront de nouveau déposés jusqu'à l'année suivante.

Lorsque tout le monde s'est rangé à la place assignée à chacun, le chef de la tribu se levant, chante la chanson de son prédécesseur, retrace sa vie, ses hauts faits, ses vertus, dans un discours imagé, souvent plein d'élévation, toujours parfumé de cette poésie qui caractérise les paro-